



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 503

8 €

- ENQUÊTE : (p.2-8)
LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON
(COMPLÉMENTS D'ENQUÊTE)
- DOCUMENT : (p.9)
BRIGITTE MACRON : QUE DIT LA
RECONNAISSANCE FACIALE?
- ENQUÊTE : (p.10-12)
LA QUESTION N°14

INDEX

Attali B.	p.1	Lear A.	p.7
Auzière A.	p.2	Limpens F.	p.5
Auzière J.-L.	p.3	Limpens M.	p.5
Auzière M.	p.8	Limpens W.	p.5
Auzière S.	p.3	Linhart V.	p.6
Auzière T.	p.3	Macron B.	p.1
Beaupré de St-Amand-Quilès	p.12	Macron E.	p.1
Bejaich C.	p.10	Maxwell G.	p.10
Bergé P.	p.11	Maxwell R.	p.11
Bigorgne L.	p.10	Méglé R.	p.10
Borello J.-M.	p.10	Mion F.	p.10
Caillavet H.	p.6	Peciaux B.	p.2
Cassini H.	p.4	Pérel L.	p.6
Cohn-Bendit D.	p.10	Proté S.	p.10
Cox M.	p.11	Rambourg G.	p.1
Doucé J.	p.6	Rey N.	p.2
Dreux V.	p.5	Rizzuto L.	p.5
Duhamel O.	p.10	Simone A. de la	p.5
Dumay P.	p.10	Sommet C.	p.4
Dupond-Moretti E.	p.10	Terras O.	p.1
Farcy N.	p.2	Trognon J.-J.	p.4
Gantzer G.	p.10	Trognon J.-M.	p.4
Gooren L.	p.6	Trognon M.	p.2
Guigou É.	p.10	Trognon V.	p.5
Hebert I.	p.10	Truffet C.	p.4
Hollande F.	p.1	Tsamère A.	p.8
Lang J.	p.10	Zimet J.	p.10

ENQUÊTE LE VRAI VISAGE D'EMMANUEL MACRON (FIN)

Voici les compléments à notre *Vrai Visage d'Emmanuel Macron* composé de deux grandes séries : *Le Pacte de corruption (F&D 492-496, 502)* et *Le Mystère Brigitte Macron (497 à 501)*. En conclusion, nous posons quatorze questions à l'Élysée, en couverture de ce numéro.

1- En dehors de la lecture des ouvrages d'André Gide et de Michel Tournier, serait-il possible d'avoir plus de renseignements sur les douze premières années de la vie d'Emmanuel Macron ?

2- Pourquoi avoir fourni des photographies des années 1980 et/ou retouchées à Virginie Linhart quand il s'est agi de raconter la jeunesse de Brigitte Macron ?

3- Pour quel motif les communicants de l'Élysée ont-ils été incapables de fournir des photographies représentant réellement Brigitte Macron avant la fin des années 1980 ?

4- Dans quelles conditions Brigitte Macron a-t-elle rejoint le Lycée Saint-Louis de Gonzague en 2007 ?

5- Quel est précisément le rôle de Brigitte Macron auprès d'Emmanuel Macron ?

6- Dans quelles conditions Emmanuel Macron a-t-il pu entrer à l'ENA en sachant littéralement la question qui lui avait été posée lors de l'oral du concours ?

7- Quelle influence précise a eu le rang de sortie d'Emmanuel Macron dans l'annulation définitive du classement de la promotion Léopold Sédar Senghor de l'ENA par le Conseil d'État en 2007 ?

8- Dans quelles conditions Emmanuel Macron a-t-il été exempté de la procédure obligatoire de placement en disponibilité de la fonction publique lorsqu'il a rejoint la banque Rothschild, « du jamais vu » selon Jacques Arrighi de Casanova, président adjoint de la section du contentieux du Conseil d'État ?

9- Quelle est la nature des liens d'intérêts avec la banque Rothschild mentionnés en 2014 dans la déclaration d'Emmanuel Macron à la Haute autorité pour la transparence de la vie publique (HATVP) ?

10- François Hollande a-t-il accepté et dans quelles conditions, dès janvier 2012, la nomination d'Emmanuel Macron à l'Élysée en contrepartie du soutien des réseaux incarnés par Bernard Attali ?

11- Comment le Département d'État des États-Unis pouvait-il prévoir, dès juin 2012, qu'Emmanuel Macron occuperait sous peu les plus hautes fonctions à Bercy alors que François Hollande avait assuré à plusieurs reprises qu'une personnalité non-élue ne pouvait être nommée ministre dans son gouvernement ?

12- Les ventes d'Alstom, de Technip, d'Alcatel-Lucent, etc., ont-elles constitué, dès 2012, un préalable à la création d'un quasi-monopole médiatique destiné à porter Emmanuel Macron à la présidence de la République et une condition au financement de sa campagne électorale ?

13- Quelle est la nature des relations entre le financier Guillaume Rambourg et Emmanuel Macron ? Emmanuel Macron et Guillaume Rambourg ont-ils établi en tant que « représentants » de Bab El Mektoub SA, une société de droit panaméen, un bail commercial pour la location de la propriété Dar Olfa, dans la Palmeraie de Marrakech, à la société Capella Sarlau représentée par Olfa Terras, l'épouse de Guillaume Rambourg ? En clair, Emmanuel Macron est-il le copropriétaire du luxueux Palais Dar Olfa ?

14 - Sous le mandat d'Emmanuel Macron, les autorités françaises contribuent-elles ou ont-elles contribué à protéger Ghislaine Maxwell pendant et après sa cavale ? Les autorités françaises peuvent-elles dire où se trouve Ghislaine Maxwell depuis le début de son procès aux États-Unis ?



ENQUÊTE

LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (COMPLÉMENTS D'ENQUÊTE)

Notre enquête sur *Le Mystère Brigitte Macron* en a surpris plus d'un. Elle a permis d'établir clairement que l'histoire d'Emmanuel Macron prenait racine dans un détournement de mineur et que des pans entiers de la biographie du couple, décrite par *Le Monde* comme une « légende officielle », étaient intégralement bidonnés. Mais c'est bien sur l'hypothèse transsexuelle qu'ont porté la plupart des interrogations de nos lecteurs : nous ne demandons pas de « croire » ou de « ne pas croire » et encore moins d'« imaginer », nous apportons simplement un faisceau d'indices permettant de poser une série de légitimes questions et d'établir une hypothèse de travail ne demandant qu'à être confirmée ou infirmée. Sans répondre de manière définitive (notre lettre d'informations, rédigée par un seul rédacteur, est entièrement indépendante – *Faits & Documents* ne dispose ni de revenus publicitaires, ni d'aides à la presse, ni de mécènes, comme la plupart des médias, y compris ceux dits « alternatifs » ou « incorrects », tous aussi grassement arrosés qu'ils sont structurellement déficitaires), nous livrons ici pêle-mêle un maximum d'informations supplémentaires, a priori tantôt inutiles, tantôt contradictoires, mais qui sont autant de pistes à creuser pour un journaliste français qui se souviendrait que sa carte de presse n'est pas qu'une niche fiscale, un moyen de facturer ses « dîners en ville » ou de toucher de gros à-valoir pour de complaisantes biographies destinées au pilon...

« Votre problème, c'est que vous croyez qu'un père est forcément un mâle. »

Emmanuel Macron recevant à l'Élysée **Pascale Morinière**, la présidente des Associations familiales catholiques (AFC), 26, janvier 2020.

« Personne n'est parfait, nobody's perfect!, c'est un de mes meilleurs films [sic], *Certains l'aiment chaud*, je vous le conseille. »

Brigitte Macron, *Quotidien*, TMC, 13 juin 2017.

Les sœurs et les nièces de « Brigitte »

Au sujet de **Maryvonne Raymonde Marguerite Louise Trogneux** (épouse **Farcy**), le troisième des enfants de **Jean** et de **Simone Trogneux**, nous disposons maintenant de son identité complète et de sa date exacte de naissance, à savoir le 17 janvier 1937 à Amiens (Somme). Rappelons que son décès prématuré dans un accident de voiture survenu le 25 février 1960, évoqué pour la première fois à l'occasion d'un entretien stratégique (et donc relu et corrigé par l'Élysée) publié dans *Elle* (18 août 2017), avait donné lieu à un des nombreux imbroglios de cette biographie hors norme. « Brigitte » avait assuré avoir eu 8 ans lors de l'événement alors qu'une **Brigitte Trogneux**, née le 13 avril 1953 aurait eu 6 ans à l'époque des faits. Une « erreur » non rectifiée dans la biographie officielle, *Brigitte Macron*. *L'Affranchie* parue en 2018 et relevée en 2019 par **Sylvie Bommel** dans *Il venait d'avoir 17 ans*.

Aussi supposions-nous que **Nathalie Farcy**, la fille de **Maryvonne Farcy**, âgée de 5 mois lors du décès de sa mère, était le même individu que la « **Nathalie** » référencée sur les bases de données généalogiques comme la fille de **Jean-Claude Trogneux**. Dans le *Carnet du Courrier Picard* du 9 mai 1982, le faire-part de naissance d'**Ingrid Bataille** confirme cette intuition : aînée des deux filles de **Nathalie Farcy** et de **Richard Bataille** (promoteur immobilier, né le 23 novembre 1954 et décédé le 11 mai 2015 à Lille), **Ingrid Bataille** est bien présentée comme la petite-fille de **Jean-Claude Trogneux**.

Du côté de **Monique Trogneux** (madame **Jean-Claude Gueudet**), notons que son neveu, **Baptiste Pecriaux**, fils de **Caroll Gueudet**, dirige actuellement *Impact Campus*, une filiale du *Groupe SOS*, le mastodonte de l'économie « sociale et solidaire » (comprendre subventionnée) piloté par **Jean-Marc Borello**, membre du premier cercle du couple présidentiel (voir par ailleurs). Le parcours de **Baptiste Pecriaux** mérite ici d'être mentionné puisque titulaire d'un DEA de droit des pays arabes à l'*Université Paris I – Panthéon-Sorbonne*, il commence, en 2008, chez *Lysias Partners*, le cabinet de **Jean-Pierre Mignard** (ami le plus proche de **François Hollande**) avant de rejoindre *Transparency International France* (cf. *F&D* 494) entre 2013 et 2018 où il fut notamment responsable des programmes *Secteur privé & Enseignement supérieur*.

La recherche d'André (-Louis) Auzière

Nous avons posé la question de l'inexistence du premier mari de « Brigitte », un des principaux fantômes de cette biographie tout en mentionnant les documents consultés à la *BNF* attestant de son existence (faire-part de naissances des enfants, faire-part de mariage, acte de décès, documents auxquels nous pouvons ajouter le faire-part de mariage de **Sébastien Auzière** consultable dans *Les Échos du Touquet* du 6 octobre 2001). Toutefois, plusieurs autres éléments interrogent encore sur le caractère fictif du personnage. Étonnamment, alors que le *Forum Roglo*, qui fait autorité en généalogie, mentionne une incinération le 28 décembre 2019, **Tiphaine Auzière**, la fille d'**André (-Louis) Auzière** a expliqué : « Mon père est mort, je l'ai enterré le 24 décembre dernier dans la plus stricte intimité » (*Paris Match*, 8 octobre 2020).

Note aux rédactions

Contrairement à ce qui a pu être dit ou écrit sur Internet, **Natacha Rey** n'est en rien l'auteur de l'enquête *Le Mystère Brigitte Macron*. Elle a simplement été une source et une correspondante dans le cadre de la rédaction des chapitres *Brigitte avant Macron* et *Si c'est un homme ?* dans lesquels elle est citée à ce titre. **Natacha Rey** n'a jamais appartenu à la rédaction de *Faits & Documents*. Elle s'exprime en son nom et ses propos n'engagent en rien *Faits & Documents*. Il va sans dire que, lettre confidentielle distribuée sur papier, *Faits & Documents* n'a aucune vocation à être diffusée sur les réseaux sociaux.



ENQUÊTE

Or, André (-Louis Auzière) est décédé officiellement le 24 décembre 2019 à 18h35 minutes selon son acte de décès. Une grande expertise en matière de pompes funèbres n'est pas nécessaire pour comprendre qu'un enterrement qui se produit le même jour que le décès, pendant le réveillon de Noël, constitue un événement pour le moins inhabituel. S'agit-il simplement d'une approximation de **Tiphaine Auzière**, à la fois sur le jour (24/28 décembre) et sur le déroulé (incinération/enterrement) ?

Concernant sa naissance, le 28 octobre 1951 à Éséka, un village de brousse du Cameroun, sans discuter des circonstances abracadabrantesques de cette venue au monde (une « métro » enceinte jusqu'aux dents s'aventurant en brousse au début des années 1950...), nous pouvons simplement signaler que la commune d'Éséka a été créée par l'arrêté n° 436 du Haut-Commissariat de la République Française au Cameroun, le 5 juillet 1954, soit près de trois ans après la naissance d'André (-Louis) Auzière dans ladite commune...

Date de création de la Commune : 1954

Type : Commune rurale

Couverture géographique :

La Commune d'Éséka est limitée :

- Au Nord par la Commune de Ngog-Mapubi ;
- Au Sud par la Commune de Lolodorf (Département de l'Océan) ;
- A l'Est par les Communes de Makak et de Matomb ;
- A l'Ouest par les Communes de Biyouha et de Messondo.

Site web : <http://www.eseka.be>

Contact : 099 96 93 99

Email : contact@communedeseka.org

Bref historique :

- 1954 : Création, le 05 juillet 1954, par Arrêté n° 436 du Haut-Commissaire de la République Française au Cameroun.
- 1962 : Devient une Commune de plein exercice, avec un espace urbain et un espace rural, composé des localités de : Éséka rural, Matomb et Ngog-Mapubi.
- 1977 : Devient la Commune d'Éséka et se limite à l'Arrondissement de même nom.

Toujours en lien avec André (-Louis) Auzière, nous avons contacté **Susan Auzière**, l'ancienne épouse de **Jean-Louis Auzière**. Voici la transcription de notre échange : « -Bonjour, nous sommes journalistes, nous enquêtons sur **Brigitte Macron** et... ; -Ah oui, non, non merci monsieur ! Oulala, non, au revoir ! » (Appel téléphonique enregistré le 7 décembre 2021). Comment comprendre cette réaction ? Est-elle simplement celle de l'ex-épouse de l'oncle du premier mari de Brigitte (légende officielle) ? Est-elle celle de l'ex-épouse de la doublure du faux premier mari de Brigitte (hypothèse transsexuelle) ? Ou y a-t-il autre chose ?

La date de naissance de « Brigitte »

Rappelons qu'avant d'être donnée précisément en mai 2016, la date de naissance de « Brigitte », le 13 avril 1953, était communément située à « la fin des années 1950 ». Nous avons rapporté la naissance d'une **Brigitte Trogneux** à l'état civil du *Courrier Picard* du 14 avril 1953 (et non du 13 avril 1953, la date généralement admise), état civil publié dans l'édition du 15 avril 1953 de ce quotidien local dans lequel figurait également un faire-part de naissance de Brigitte Trogneux (reproduit dans le numéro 500 de *F&D*).

Il nous avait échappé qu'un premier faire-part avait été publié dans l'édition de la veille (14 avril 1953), sans toutefois que cette naissance ne soit mentionnée dans l'état civil en date du 13 avril 1953. Étrangement, ce premier faire-part omet une des sœurs de « Brigitte », **Monique Trogneux**.

CARNET MONDAIN

Anne-Marie, Jean-Claude, Maryvonne et Jean-Michel **TROGNEUX** ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur **Brigitte**.

Amiens, 1, rue Delambre.

S'il est pour le moins étonnant qu'une naissance puisse donner lieu à deux faire-part différents, soulignons que ces documents sont sujets à caution. En effet, si sur un ensemble documentaire extrêmement réduit (en l'occurrence celui attestant de l'existence d'une Brigitte Trogneux née le 13 avril 1953), l'on trouve déjà un nombre important de faux (faux témoignages, faux faire-part de mariage, faux clichés de « Brigitte » enfant, etc.), douter de l'authenticité du reste des pièces du dossier devient un impératif méthodologique, ce qui constitue bien la difficulté de cette enquête où il s'agit de démêler le vrai du faux et non pas de « croire » ou de « ne pas croire ».

Les enfants de « Brigitte »

Précision. Nous avons mentionné la Maternité Sainte-Thérèse (indiquée dans le faire-part de naissance de **Laurence Auzière** sans précision de localisation) comme sise dans le XVII^e arrondissement de Paris, or un établissement homonyme a existé à Amiens jusqu'à sa fermeture en 2006. Ce qui, quoi qu'il en soit, donne, chose techniquement impossible, deux lieux de naissance pour chacun des enfants de « Brigitte », à savoir Amiens et Issy-les-Moulineaux pour **Sébastien Auzière**, Croix et Amiens pour Laurence et Tiphaine Auzière.

Au sujet de la récurrence du hockey sur gazon dans les biographies de **Jean-Michel Trogneux** et de Tiphaine Auzière, précisons qu'**Antoine Choteau**, pacsé avec cette dernière, est le fils d'**Éric Choteau** qui fut, au Touquet, le créateur (1985) puis le principal animateur du TAC Hockey (élite nationale) après avoir pratiqué ce sport au plus haut niveau, au Lille Hockey-Club. Médecin généraliste à Étaples-sur-Mer, Éric Choteau a été retrouvé suicidé à son domicile touquettois, le 9 octobre 2013.

Sur les traces de Jean-Michel Trogneux

Nous avons conclu notre enquête par une ouverture sur l'hypothèse transsexuelle (Jean-Michel Trogneux = Brigitte Macron ?) en vertu d'un faisceau d'anomalies (absence de photographies de « Brigitte » clairement authentifiables avant la fin des années 1980, absence de clichés de « Brigitte » enceinte ou jeune mère de famille, « comment prouver le néant ? » écrit encore **Sylvie Bommel** au sujet du premier mari, etc.) et d'une multiplication de mensonges et de zones d'ombre tous azimuts. A priori rationnellement inutiles du point de vue des intéressés, ces mensonges et réécritures sur tous les fronts trouveraient une cohérence s'ils participaient d'une série de contre-feux allumés à dessein par un individu atteint de dysphorie de genre, un trouble mental qui induit un refus total de l'« assignation sexuelle » originelle, ce qui correspond au « *black-out* total » décrit par **Virginie Linhart**. En pratique, une idée précise de ce à quoi nous faisons ici référence peut être fournie rapidement par une consultation de la notice *Wikipédia* d'**Amanda Lear**.

Précisons également qu'il est quasiment impossible d'entrer en contact avec les protagonistes de la biographie de Brigitte Macron (toutes les portes se ferment), hormis les anciens élèves qui assaillent les forums de discussion sur Internet (parlant d'ailleurs d'une madame **Trogneux** et non d'une madame **Auzière**) alors que leurs témoignages ne nous intéressent pas, puisqu'ils ne concernent en rien « la vie d'avant » de « Brigitte ». Nous n'avons jamais remis en question ses années d'enseignement à La Providence et à Franklin, simplement questionné sur les conditions d'accomplissement de cette carrière dans les meilleurs établissements malgré une absence de diplôme.

ENQUÊTE

Le meilleur moyen de valider ou d'invalidier l'hypothèse transsexuelle est de tenter de retracer la biographie de **Jean-Michel Trogneux** comme individu à part entière. Avertissons d'emblée que, pour l'heure, les pièces du puzzle sont trop peu nombreuses pour dessiner un portrait complet, même flou. Outre sa photographie diffusée incidemment dans *Brigitte Macron, un roman français*, nous avons mentionné trois traces de l'individu : la première à l'époque de son service militaire qu'il aurait effectué en Allemagne à en croire *Die Rheinpfalz* (9 mai 2019) mais le club local de hockey sur gazon où il aurait été inscrit à l'époque (1967-1968) n'a pas répondu à nos sollicitations. La seconde est une mention au *BODACC* du 12 juin 1973 en rapport avec la *Bijouterie Gallice* sise 25, rue des Boucheries à Toulon. Radiée du registre du commerce et des sociétés de Toulon le 27 mai 2019, cette bijouterie a été fondée le 16 mars 1973 par **Bernard Sommet** et son épouse **Henriette Cassini** et transmise à leurs enfants (donation à titre de partage anticipé, le 27 avril 1995), **Christian** et **Jacqueline Sommet**. Nous avons cherché en vain à joindre ces derniers pour plus de précisions. La troisième trace se situe au sein de la *Société d'exploitation des établissements Arrasse*, une société de la famille Trogneux : Jean-Michel Trogneux disparaît des statuts le 17 octobre 2007, trois jours avant le mariage entre « Brigitte » et **Emmanuel Macron**.

Malgré l'impossibilité de consulter un acte de naissance, nous avons établi que Jean-Michel Trogneux était très probablement né le 11 février 1945 à Amiens (Somme). La présence de Jean-Michel Trogneux sur les réseaux sociaux en particulier (sous cette identité) et sur Internet en général se limite à un compte *Trombi.com* (anciens camarades d'école) et à un compte *Facebook*.



Dans sa présentation, le compte *Trombi* mentionne, chose étrange, une scolarité à La Providence entre 1947 et 1957. Mais ce qui saute aux yeux est bien une autre anomalie pour un compte appartenant à un homme puisqu'on remarque que Jean-Michel Trogneux est décrit comme un « nom porté autrefois », une mention à préciser lors de l'inscription et habituellement réservée aux femmes (nom de jeune fille). Sans exclure un

éventuel « bug » du site *Trombi* ou une erreur lors de l'inscription, on peut logiquement et légitimement poser la question suivante : si Jean-Michel Trogneux est un « nom porté autrefois », sous quelle identité ce dernier est-il actuellement connu ?

Facebook fournissant un « renseignement d'ambiance » en source ouverte non négligeable (**Beria** est bien un petit joueur à côté de **Zuckerberg**...), nous avons analysé la page *Facebook* au nom de Jean-Michel Trogneux. Contrairement à la page *Facebook* de **Brigitte Auzière Macron** qui affiche 158 « amis », essentiellement des anciens élèves aujourd'hui quadragénaires, la page *Facebook* de Jean-Michel Trogneux fait apparaître 24 « amis », essentiellement des « boomers », tel **Christian Truffet** qui a connu une notoriété locale à la fin des années 1960 comme chanteur du groupe amiénois *The Something* avant de devenir directeur régional pour une société américaine, *Wings*, qui distribue des additifs pour le pétrole. Sa biographie a été publiée par **Christian Eudeline** dans *Anti-yéyé : une autre histoire des sixties* (Denoël, 2006)



La seule personnalité commune aux listes d'« amis » de Jean-Michel Trogneux et de Brigitte Auzière Macron est un certain **Jean-Jacques Trogneux** (ci-contre) ; un Trogneux jusque-là passé complètement sous les radars (aucune mention dans la presse et sur les sites généalogiques). Jean-Jacques Trogneux est né en novembre 1982. Un faire-part de

naissance est disponible dans les archives du *Courrier Picard* de la *BNF* (avec les problèmes que cette source pose comme nous l'avons démontré). À la date du lundi 15 novembre 1982 est annoncée la naissance de Jean-Jacques Trogneux, fils de Jean-Michel Trogneux et de madame, née **Véronique Dreux**. Deux adresses sont mentionnées : le 1, rue Delambre à Amiens (fief des Trogneux) et le 17, rue Saint-Pierre à Beauvais où Véronique Dreux a tenu la boutique *Tentations* entre 1981 et 1987 (cf. page 8).

Sportif aguerri, Jean-Jacques Trogneux est un coureur de fond, spécialisé dans le canicross. Informaticien sous le régime d'auto-entrepreneur à Amiens (inscrit en mars 2016), il se présente sur son profil *LinkedIn* comme consultant en communication et en gestion de projets chez *Honet Communication* (depuis mai 2016). Auparavant, il était chef de projet et webmarketer chez *Oblady*, une société locale de services informatiques (avril 2013-mars 2016). Dans le giron familial, il s'est notamment occupé du référencement de *Gueudet.fr* au sein du *Groupe Gueudet* entre 2008 et 2009, à sa sortie de l'*École supérieure de commerce de Reims*.

Jean-Jacques Trogneux est-il simplement un cousin de **Sébastien**, de **Laurence** et de **Tiphaine Auzière** ? Ou est-il leur demi-frère ? Vu la chronologie des naissances, cette dernière configuration impliquerait soit une vie maritale déviante de type double vie, « sexualité libre », etc., soit un rafistolage temporel dans la « légende officielle » par le décalage d'une naissance dans une des deux « portées », ce que l'on ne peut méthodologiquement pas exclure, les dates de naissance (fin des années 1950 puis 1953) et de divorce (fin des années 1990 puis 2006) de « Brigitte » ayant par exemple été décalées dans le temps au fil des réécritures. En relevant les nombreuses anomalies, on se rappelle par exemple que **Tiphaine Auzière** a été donnée comme étant née « un an après sa sœur » (donc en 1978-1979 et non en 1984) dans certaines publications, telle *Madame la Présidente* (**Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi**, *Plon* 2019), ce que nous avons mentionné dans le numéro 501 de *Faits & Documents* comme une simple erreur de la part des auteurs.

Pourquoi l'existence de Jean-Jacques Trogneux n'a-t-elle jamais été mentionnée alors que les biographes officiels en ont fait des tonnes sur les membres du clan Trogneux ? D'autant que s'il ne figure pas sur les photos de famille diffusées dans *Paris Match* (cf. *F&D* 499), Jean-Jacques Trogneux semble bien évoluer dans le même sous-cercle familial que les enfants de « Brigitte » comme le montre l'analyse des pages *Facebook* des uns et des autres. À tel point qu'il était bel et bien présent à l'investiture d'Emmanuel Macron (ce qui suggère une vraie proximité avec le couple présidentiel) comme en atteste cette photographie prise dans le jardin de l'Élysée aux côtés de sa compagne **Loretta Rizzuto**, journaliste dans la presse quotidienne régionale (*Courrier picard*, *Picardie la Gazette*, etc.). Ce cliché a été diffusé par cette dernière sur les réseaux sociaux où elle est inscrite sous pseudonyme.



ENQUÊTE



Il se trouve que, par le hasard des relations communes, nous avons pu entrer en contact avec un ami de **Jean-Jacques Trogneux**. Un ami relativement proche puisqu'il fut même son colocataire pendant plusieurs années, au début des années 2000. En contactant cet individu, nous pensions enfin pouvoir valider ou invalider aussi simplement que définitivement notre hypothèse de travail. Or lors du premier échange téléphonique (13 décembre à 11 h), notre correspondant nous a certifié qu'il n'avait jamais vu physiquement le père de Jean-Jacques Trogneux, n'avait jamais vu de photographies de lui, et que Jean-Jacques Trogneux ne lui avait jamais parlé de son père. Lorsque nous lui avons soumis notre hypothèse de travail, l'individu est resté songeur avant de se souvenir qu'à l'époque, Jean-Jacques Trogneux parlait souvent d'un jeune politicien qui allait casser la baraque et qu'il s'agissait sans doute d'**Emmanuel Macron**. Trois heures plus tard, nous avons été recontacté par le même individu qui, sur un tout autre ton, a affirmé que l'existence actuelle de **Jean-Michel Trogneux** était avérée, qu'il avait été bijoutier à Toulon, qu'il habitait 14, rue des Vergeaux, que Jean-Jacques Trogneux organisait d'ailleurs des fêtes au domicile de ce père qui ne souhaitait tout simplement pas apparaître en raison d'un cursus raté et d'un physique ingrat (« un petit gros »). En outre, nous devions contacter une tierce personne qui nous en dirait plus. Cette tierce personne n'a pas répondu à nos sollicitations.

Également présente sous son nom d'épouse dans la liste des « amis » Facebook de Jean-Michel Trogneux (mais pas dans celle de **Brigitte Auzière Macron**), **Valérie Limpens**, la sœur cadette de Jean-Jacques Trogneux. Née **Valérie Anne-Catherine Trogneux**, le 20 février 1984, à la maternité Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus sise 1 bis, rue Gloriette à Amiens (Somme), son faire-part publié dans le *Carnet du Courrier picard* renvoie, comme pour Jean-Jacques Trogneux au 17, rue Saint-Pierre à Beauvais et au 1, rue Delambre à Amiens.

Valérie Trogneux a épousé le 21 juin 2008 à Amiens **Frank, Paul, Freddy Limpens**, né le 20 avril 1985 à Albert (Somme) et domicilié rue de Chilly à Maucourt (Somme). Ce dernier est le fils de **Michel Georges, Paul Limpens**, né le 10 avril 1953 à Maucourt (Somme) et de son épouse (union célébrée à Maucourt le 28 juin 1980) **Chantal, Jeanne, Germaine Jacquemont**, née le 6 mars 1962 à Montdidier (Somme). Domicilié route de Paris à Roye (Somme), le couple est parent de deux autres enfants dont **William, Freddy, Frank Limpens**, né le 15 décembre 1990 à Corbie (Somme), marié à **Nelly Thoumire** (née le 6 octobre 1987 à Enghien-les-Bains), et domicilié rue de Chilly à Maucourt (Somme). Ce dernier a diversifié la société familiale dans la vente de gazon en gros (Les Gazons des Hauts-de-France). Dans cette famille d'exploitants agricoles (EARL Limpens, sise rue

de Méharicourt à Maucourt), l'affaire remonte au moins aux parents de **Michel Limpens**, à savoir **André Limpens** et **Odette Billebaud**. Michel Limpens a deux sœurs, **Monique** (Madame **Philippe Taupin**) et **Maryse** (Madame **Jacky Broissard**). Nous insistons sur les Limpens, car Michel et Frank, respectivement beau-père et époux de Valérie Trogneux, figurent en bonne place dans les « amis » de Jean-Michel Trogneux. Toutefois, contrairement à Jean-Jacques Trogneux, sa sœur Valérie n'était pas à l'Élysée lors de l'investiture d'Emmanuel Macron.

Ancienne déléguée pharmaceutique, mère de trois enfants, Valérie Trogneux a racheté en septembre 2019 à **Béatrice Marquis** (née **Riez**, épouse **Hervé Marquis**) la boutique Instant Couture, une mercerie sise place Léon Debouverie à Amiens, mais dont le siège social (**SAS B. Marquis**) est sis rue de Grosville à Rivière (Pas-de-Calais). Elle emploie une salariée, **Nathalie Blancaneaux**.

Véronique, Christine, Dominique Dreux, la mère de Jean-Jacques Trogneux et de Valérie Limpens, est née le 22 septembre 1952 à Amiens (Somme). On trouve sa trace dans les statuts de la SCI du Rizzanese, sise résidence Pinedda Quartier Frusteru à Propriano (Corse-du-Sud), et déposés le 9 avril 2008 au greffe du tribunal de commerce d'Ajaccio. Elle y figure aux côtés de son gendre, Frank Limpens et d'**Alain, Bernard, Marie Joseph L'Eleu de la Simone**, né le 28 février 1935 dans le XVII^e arrondissement de Paris. Dans les statuts de la SCI du Rizzanese, Alain de la Simone et Véronique Dreux sont présentés comme « mariés en premières noces » (cf. *Encadré*), ce qui contredit les informations contenues au *BODACC* et sur les faire-part de naissances de Jean-Jacques Trogneux et de Valérie Limpens, sur lesquels la même Véronique Dreux était présentée, dans les années 1980, comme madame Jean-Michel Trogneux, ce qui suppose au moins un précédent mariage et constitue une nouvelle anomalie annexe dans la biographie de Brigitte Macron.

Domiciliés rue Jean-Moulin à Amiens (Somme), Véronique Dreux et Alain L'Eleu de la Simone se sont mariés civilement le 30 janvier 1998 à Toulon (Var). Leur mariage dans la religion catholique a été célébré des années plus tard, le 28 mars 2016, à Essertaux (Somme). Le couple figure au *Bottin mondain*.

Elle ne doit pas être confondue avec **Véronique l'Eleu de la Simone** (née **Deltombe**, épouse de **François l'Eleu de la Simone**) également résidente à Amiens ayant commencé comme chargée de mission au Crédit Lyonnais à Amiens (1971-1974) avant de bifurquer vers le journalisme, notamment à *Influence Picardie*, une lettre confidentielle d'informations politiques éditée par *La Lettre A* (1984-1986), à *L'Entreprise*, au *Quotidien du Pharmacien*, à *La Vie financière* et à *L'Envol en pays de Somme*.

Issu d'une famille de la bourgeoisie picarde à prétention nobiliaire (alliée notamment aux **Guillebon**), Alain de la Simone, diplômé d'HEC en 1959, gros assureur amiénois rue Saint-Fuscien, est l'aîné des six enfants de **Daniel l'Eleu de la Simone** (1905-1969) et de **Geneviève Lalande** (1909-2011), dont le clarinettiste de jazz **Christian de la Simone** (1938-2009) et son fils, le chanteur à succès **Albin de la Simone**. D'un précédent mariage (non mentionné dans les statuts de la SCI du Rizzanese...) avec **Domitille Bougon** (1941-2011), Alain l'Eleu de la Simone est le père de **Stéphanie** (madame **Olivier Drevon**, quatre enfants) et d'**Éric**, marié à **Isabelle Bidart** (un enfant).

(Suite page 8)>>

ENQUÊTE

ÉVOLUTION PHYSIQUE DE « BRIGITTE » SELON LA BIOGRAPHIE OFFICIELLE

1954 (datation approximative).

Fournie à Virginie Linhart, cette photo de famille non légendée suggère que Brigitte Trogneux (un an) trône sur les genoux de sa mère, Simone, 41 ans, aux côtés de son père et de ses frères et sœurs.



1961 (datation approximative).

Fourni à Virginie Linhart pour illustrer la scolarité de Brigitte Trogneux chez les religieuses à Amiens, ce cliché comporte de multiples filtres et a été beaucoup retravaillé, ce qui rend sa datation impossible. On ne comprend pas pourquoi les équipes de l'Élysée auraient eu recours à Photoshop pour produire une photographie de Brigitte Trogneux pendant sa scolarité.



Milieu des années 1980 (datation approximative).

Fournis à Virginie Linhart, ces clichés montrent la même personne à la même époque, à savoir Brigitte Auzière qui, la trentaine passée, entame sa carrière dans l'enseignement (sans CAPES ni CAFEP) en Alsace.



1957 (datation approximative).

Fourni à Virginie Linhart comme une photographie de Brigitte Trogneux enfant, ce cliché est en fait daté du milieu des années 1980, ce dont conviendra n'importe quel photographe ou professionnel de l'image.

22 juin 1974. Mariage de Brigitte Trogneux (21 ans) avec son premier époux André ou André-Louis Auzière. Issu du faire-part de leur mariage paru dans *Les Échos du Touquet* du 28 juin 1974, ce cliché, le seul disponible du couple, n'a refait surface qu'en 2019. Problèmes : Brigitte Trogneux ne ressemble en rien à la « Brigitte » que nous connaissons [1] ; l'époux n'est pas celui qu'il nous avait été permis de voir en 2018 passant la tondeuse à gazon [2] dans *Brigitte Macron, un roman français* (film qui était donc un faux) ; l'homme sur la photographie semble bien être Jean-Louis Auzière [3], qui n'a a priori rien à voir avec Brigitte Trogneux puisqu'il a été marié en premières noces à Susan Spray (1966) et en secondes noces à Catherine Audoy (2003). L'exemplaire des *Échos du Touquet* disponible à la BNF serait-il un fac-similé modifié ?

ÉVOLUTION PHYSIQUE DE « BRIGITTE » SELON L'HYPOTHÈSE TRANSSEXUELLE (UNE HYPOTHÈSE DE TRAVAIL À METTRE AU CONDITIONNEL, CELA VA SANS DIRE)

1958 (datation approximative). Jean-Michel Trogneux a 13 ans. Ses parents posent avec la première de leurs petites-filles, Christine Boulogne, née le 26 mars 1957. Cette dernière a été étrangement effacée de la biographie officielle qui en a pourtant fait des tonnes sur les « nièces de Brigitte », Nathalie (née en 1959) et Martine (née en 1964).



Milieu des années 1980. Jean-Michel Trogneux (40 ans), bien que père de famille, prend conscience de la « dysphorie de genre » qu'il a si longtemps enfouie et s'apprête à effectuer sa « réassignation ». Il faut dire que l'époque incite fortement à assumer et à effectuer ce genre de démarches. Tandis que la vie de Michou a inspiré le succès de la *Cage aux folles* et rendu populaire la figure du travesti, la loi commence à évoluer. S'il est toujours légalement et médicalement interdit de changer de sexe par intervention chirurgicale

en France, un parcours de soin public a été défini en 1979 sur la base d'un suivi psychiatrique de deux ans avant de pouvoir accéder au traitement hormonal puis aux chirurgies (il faut compter trois ans) assez coûteuses et généralement effectuées à l'étranger, principalement aux Pays-Bas (Dr Louis Gooren) et en Grande-Bretagne. Sous l'influence du Centre du Christ Libérateur du pasteur Joseph Doucé qui accueille, met en relation et fiche (pour le compte de qui ?) les membres des « minorités sexuelles » (homosexuels, lesbiennes, sado-masochistes, travestis, transsexuels, pédophiles, etc.), du Dr Léon Pérel qui opère ouvertement à la clinique Saint-François à Paris (cf. *Psychomorphie*, janvier 1975 et *Le Monde*, 27 janvier 1980) et d'Henri Caillavet (dignitaire maçonnique et président de la Fraternelle parlementaire), les médias accordent une place toujours plus large au sujet. Y compris des émissions phares comme *Apostrophe* (*Le Sexe et ses interdits*, 25 janvier 1980) ou encore *Les Dossiers de l'écran* (*D'un sexe à l'autre : le choix*, 15 décembre 1987). Notons qu'à la suite de la publication de notre enquête *Le Mystère Brigitte Macron*, ce cliché éminemment problématique a disparu d'Internet.



ENQUÊTE

Mars 1989. Diffusé par *France 3 Grand Est* (8 mai 2017), ce portrait (ici restauré) est issu de la profession de foi de Brigitte Auzière (35 ans), candidate en Alsace aux élections municipales de 1989, profession de foi « qui dormait, bien rangée dans les tiroirs d'une famille de Truchtersheim ».



Années 1990 ■ Photos de classe du lycée La Providence à Amiens où Brigitte Auzière enseigne depuis qu'elle est revenue d'Alsace, à la rentrée 1991 (38 ans).



20 octobre 2007. Brigitte Auzière (54 ans), qui vient de rejoindre Saint-Louis de Gonzague après trois années sabbatiques (2004-2007), épouse Emmanuel Macron à la mairie du Touquet et devient Brigitte Macron.

2 juin 2015 ■ Brigitte Macron (62 ans) fait sa première apparition officielle lors de la réception donnée à l'Élysée en l'honneur du roi d'Espagne Felipe VI.

14 juillet 2021. Brigitte Macron (68 ans) assiste au défilé militaire sur les Champs-Élysées.



2017 ■ Brigitte Macron (64 ans) s'installe à l'Élysée.

20 octobre 2007

Jean-Michel devenu Brigitte Trogneux (62 ans) vient de rejoindre Saint-Louis de Gonzague après trois années sabbatiques (2004-2007). En épousant Emmanuel Macron à la mairie du Touquet, il devient Brigitte Macron.



14 juillet 2021 ■ Brigitte Macron (76 ans) assiste au défilé militaire sur les Champs-Élysées.

Années 1990 ■ Jean-Michel Trogneux commence une nouvelle vie au lycée La Providence à Amiens. Sous le prénom de « Brigitte », il a rejoint l'enseignement comme nombre d'hommes « réassignés », la célèbre meneuse de revue transgenre Bambi (né Jean-Pierre Pruyot) étant l'exemple le plus connu.

2 juin 2015 ■ Brigitte Macron (70 ans) fait sa première apparition officielle lors du dîner donné à l'Élysée en l'honneur du roi d'Espagne Felipe VI.

2017 ■ Brigitte Macron (72 ans) s'installe à l'Élysée. Quelques-uns, parmi nos abonnés, s'interrogent sur la différence d'âge de huit ans qu'induit l'hypothèse transsexuelle et son implication sur le physique de « Brigitte ». Sans même aborder la différence de vieillissement de la peau entre les hommes et les femmes et sans détailler ce que permet actuellement la chirurgie esthétique, un simple comparatif avec Amanda Lear (née Alain Tapp vraisemblablement en 1939) au même âge (ici en 2013) ou avec la chanteuse et femme trans Marie-France (née le 9 février 1946, ici âgée de 73 ans) permet de balayer l'objection sur le rapport physique/âge.

ENQUÊTE

>>(suite de la page 5)

L'AN DEUX MILLE HUIT,
Le CINQ MARS

A AMIENS (Somme), en son étude, au siège de l'Office Notarial d'Amiens, ci-après nommé,

Maître Cyril NEVIASKI, Notaire soussigné, en qualité d'associé et au nom de la Société Civile Professionnelle dénommée « Bernard CHAVANCE, François ESCHBACH, Philippe PÉMONT, Cyril NEVIASKI, Notaires associés », titulaire d'un office notarial dont le siège est à Amiens (Somme), 9, rue Allart,

A reçu le présent acte contenant :

STATUTS DE SOCIÉTÉ CIVILE IMMOBILIÈRE

A la requête de :

1°) Monsieur Alain Bernard Marie Joseph L'ELEU de la SIMONE, Retraité, et Madame Véronique Christine Dominique DREUX, sans profession, son épouse, demeurant ensemble à AMIENS (80000), 202 rue Jean Moulin,

Nés savoir :

Monsieur L'ELEU de la SIMONE à PARIS 17ÈME ARRONDISSEMENT (75017) le 28 février 1935,

Madame DREUX à AMIENS (80000) le 22 septembre 1952,

Mariés, Monsieur et Madame en premières noces sous le régime de la séparation de biens pure et simple défini par les articles 1536 et suivants du Code civil aux termes de leur contrat de mariage reçu par Maître Cyril NEVIASKI, Notaire à AMIENS, le 22 décembre 1997, préalable à leur union célébrée à la mairie de TOULON (83000), le 30 janvier 1998.

Jean-Jacques TROGNEUX
à la grande joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur

Valérie

Maternité Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus
1 bis, rue Gloriette, Amiens

Jean-Michel TROGNEUX et Madame, née DREUX

17, rue Saint-Pierre, Beauvais
1, rue Delambre, Amiens

1542 - R. C. S. Beauvais B 321 629 396. TENTATIONS, S.A.R.L., au capital de 50 000 F. Siège social : 17, rue Saint-Pierre, Beauvais. Gérante : Mme TROGNEUX, née DREUX (Véronique, Christine, Dominique). Cette société se constitue et crée un fonds de confiserie, spécialités fantaisies, mercerie, confection homme, dame et vente de tissus au détail et de tous accessoires de mode et de confection, 17, rue Saint-Pierre, Beauvais, à dater du 5 mai 1981.

Nouvelle incohérence: Véronique Dreux est mentionnée comme l'épouse de Jean-Michel Trogneux au BODACC et sur les faire-part de naissance de ses enfants Jean-Jacques et Valérie Trogneux au début des années 1980 alors qu'elle est présentée comme « mariée en premières noces » avec Alain de la Simone dans les statuts d'une SCI en 2008. Pourquoi a-t-on (encore) fait disparaître Jean-Michel ?

Autres indices ?

Au cours de notre enquête, nous avons croisé d'innombrables petits indices menant à l'hypothèse transsexuelle, comme autant de cailloux laissés derrière eux par le couple présidentiel, depuis les réceptions de transgenres à l'Élysée, jusqu'aux références au cinéma de **Pedro Almodovar** dont les thèmes de prédilection sont l'homosexualité, la pédophilie et le travestissement. Le 13 juin 2017, interrogé par *Quotidien (TMC)* dans les rue du Touquet, « Brigitte » multiplie ce jour-là les allusions, qualifiant d'abord l'épouse de Jupiter (surnom donné à l'époque par la presse à **Emmanuel Macron**) de « virago » (femme ayant les manières et l'allure d'un homme), avant d'expliquer, toujours à propos de son époux, « personne n'est parfait, *nobody's perfect* !, c'est un de mes meilleurs films [sic], *Certains l'aiment chaud*, je vous le conseille ». Pour bien saisir la portée de cet échange, restituons ici la scène finale de ce film sur l'homosexualité réalisé

par **Billy Wilder** en 1959 à laquelle fait référence « Brigitte » : « — **Daphné** : Nous ne pouvons pas nous marier du tout ; — **Osgood** : Pourquoi ? ; — **Daphné** : Eh bien, pour commencer, je ne suis pas une vraie blonde ! ; — **Osgood** : Pas d'importance... ; — **Daphné** : Je fume. Je fume comme un sapeur ; — **Osgood** : Ça m'est égal ; — **Daphné** : Mon passé n'est pas bon. Je vis depuis trois ans au moins avec un joueur de saxophone ; — **Osgood** : Je vous pardonne ; — **Daphné** : Hélas, je ne peux pas avoir d'enfants ; — **Osgood** : Nous en adopterons ; — **Daphné** (en ôtant sa perruque) : Vous ne comprenez pas, Osgood, je suis un homme ! ; — **Osgood** : Eh bien... personne n'est parfait ! (*Well... nobody's perfect* !).

Quelques « dérapages »

Marc Auzière, le fils cadet de **Jean-Louis Auzière**, est un très proche ami de l'humoriste **Arnaud Tsamère**. Au point que ce dernier s'affiche sur les réseaux sociaux aussi bien au théâtre à Meudon avec **Susan Spray** qu'à Honfleur, dans l'atelier de **Catherine Audoy** (respectivement mère et belle-mère de son ami) qui a notamment réalisé son portrait. C'est précisément de ce comédien qu'est venue une des seules allusions publiques dérangeantes sur « Brigitte » (hormis celles venant du couple présidentiel lui-même), le 5 novembre 2017, dans l'émission *Vivement Dimanche*, provoquant la gêne de **Michel Drucker**.

Une gêne également perceptible lorsque, prenant la défense de « Brigitte », moquée pour son physique par **Jair Bolsonaro**, la chanteuse **Lââm** s'est fendue d'un tweet attaquant le président brésilien au sujet de son épouse : « Ah ben notre Brigitte est mieux que sa femme !!! et qui c'est ? C'est peut-être un trans sa femme ? Ben au Brésil elles sont soit refaites ou ce sont des trans. Attention j'aime les trans. Mais sa femme ressemble à un homme, désolée » (*Twitter*, 10 septembre 2019). Lors de cet épisode, **Tiphaine Auzière** avait expliqué que la relation entre « Brigitte » et Emmanuel Macron lui avait « permis de grandir avec une certaine ouverture d'esprit et une certaine acceptation des uns et des autres. Je trouve que l'amour mérite toujours d'être mis en valeur quels que soient les âges, les différences, les origines, les sexes et quels qu'ils soient » (*Touche pas à mon poste*, C8, 13 septembre 2019).

Pour conclure, en cahier central (pages 6-7), voici un récapitulatif de l'évolution physique de « Brigitte » selon la biographie officielle d'une part, et selon l'hypothèse transsexuelle d'autre part, ainsi qu'un comparatif réalisé avec le logiciel de reconnaissance faciale **Megvii** (page 9). L'essentiel des photographies problématiques ont été fournies par l'Élysée à **Virginie Linhart** dans le cadre de la réalisation de *Brigitte Macron, un roman français* (France 3, 2018), un documentaire constituant donc la faille majeure du *story telling* officiel. Lors de la promotion de ce documentaire, le seul consacré exclusivement à « Brigitte », Virginie Linhart confiera en substance ses doutes : « Pour nourrir le documentaire, j'avais besoin de photos de Brigitte Macron jeune, des enfants petits... qui montrent un itinéraire et nous sortent de celles tamponnées par l'agence **Bestimage**. Tout ce qui concerne sa vie d'avant ne sort pas. C'est le black-out total » (*L'Obs*, 7 juin 2018). Si l'hypothèse transsexuelle est imparfaite, comporte des zones d'ombre et ne demande qu'à être confirmée ou infirmée, elle constitue toutefois un continuum physique cohérent contrairement à l'évolution physique proposée par une biographie officielle intégralement bricolée au moyen de faux grossiers.



DOCUMENT

BRIGITTE MACRON : QUE DIT LA RECONNAISSANCE FACIALE ?

À titre purement indicatif, nous livrons pêle-mêle cette analyse faciale de l'évolution physique de Brigitte Macron en partant de sa photographie la mieux référencée, celle qui figure sur sa notice *Wikipédia*, avec en vis-à-vis celles de son évolution physique dans la légende officielle comme dans l'hypothèse transsexuelle. Nous avons également comparé Tiphaine Auzière avec les deux photographies de Brigitte enfant fournies à Virginie Linhart ainsi que le André-Louis Auzière du faire-part de mariage avec l'actuel Jean-Louis Auzière. Nous ne revenons pas sur l'origine de ces clichés, déjà sourcés au cours de notre enquête. Est ici utilisée la fonctionnalité *Face Comparing* de *Face++*, un outil développé par l'entreprise chinoise Megvii, récemment mise en lumière par les médias occidentaux pour son utilisation dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang. La technologie *Face Comparing* évalue, sur une échelle de 5 niveaux, la probabilité que deux visages appartiennent au même individu : *very low* (très basse), *low* (basse), *normal* (normale), *high* (haute) et *very high* (très haute). Nous laissons nos lecteurs juger les résultats. Sans commentaire.

MEGVII 旷视

Face++

Technologies

SDK Products

Solutions

Pricing

Resources

Support



Is same person: Probability low.



Is same person: Probability normal.



Is same person: Probability normal.



Is same person: Probability high.



Is same person: Probability low.



Is same person: Probability high.



Is same person: Probability low.



Is same person: Probability low.



Is same person: Probability high.



Is same person: Probability very high.



Is same person: Probability very high.



Is same person: Probability normal.

ENQUÊTE

LA QUESTION N°14

Les conditions d'entrée d'Emmanuel Macron à l'ENA

Vraie révélation passée inaperçue dans *Le Traître et le néant*, l'ouvrage de Gérard Davet et Fabrice Lhomme où l'on en apprend plus sur les circonstances d'entrée d'Emmanuel Macron à l'ENA: « Le préfet Joseph Zimet, qui sera, vingt ans plus tard, le directeur de sa communication à l'Élysée, a assisté à cet oral d'entrée. Comme d'autres étudiants, d'ailleurs. Zimet, que nous avons rencontré, n'a pas souhaité s'exprimer publiquement sur son ancien collègue d'amphi. Mais tous, lui le premier, se souviennent de cette question, lancée par un docte professeur, portant sur l'influence turque en terre d'Asie centrale. Manifestement, Macron n'avait pas suffisamment bûché cette question géopolitique. Il aurait pu/dû sécher, s'empourprer, bafouiller. Tel n'est pas Macron. Sa réponse, à peu de chose près? « Écoutez, je suis désolé, je ne vois pas bien où vous voulez en venir, vous avez une autre question? » Dans les faits, Emmanuel Macron a donc séché. La question qui se pose naturellement est celle d'un piston, d'autant que par la suite, son classement de sortie créera des remous, comme l'a publiquement affirmé Sébastien Proto (cf. F&D 497) et que ledit classement sera annulé par le Conseil d'État. Du jamais vu de bout en bout.

Macron, le football et les fac-similés

Personne n'en voudrait à Emmanuel Macron de ne pas être un grand sportif. Pourtant, sur ce point, comme souvent, il ment. C'est une des révélations marginales du *Traître et le néant* qui a mis le feu aux poudres puisque Gaspard Gantzer, membre de la promotion Senghor et ancien responsable des réseaux sociaux de François Hollande y affirme: « Macron n'a jamais joué au foot de sa vie, je le saurais! » En retour, La République en Marche s'est empressée de publier une licence de football datée de 2006. Problème: le logo de la FFF sur le document n'a été adopté qu'en 2007. Le faux document identifié et la supercherie démasquée, la communication de LREM a argué qu'il s'agissait d'un « fac-similé ». Encore un?



L'International Pedophile and Child Emancipation (IPCE), l'Internationale pédophile, ne s'y est pas trompée. L'histoire de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron est en effet citée en exemple dans sa publication en ligne *Positive memories* où sont recensées les « relations d'amour positive avec des enfants ». En revanche, la comédienne Andréa Bescond qui a fait la couverture de *Elle* avec « Brigitte » sur le thème *En finir avec les violences faites aux enfants* (11 septembre 2020) avait salué le « courage » (C à vous, France 5, 21 septembre 2020) de « la Présidente ». Un an plus tard, à l'heure du bilan, la même Andréa Bescond devait se raviser: « J'ai fréquenté Brigitte Macron; on a énormément parlé des violences faites aux enfants. Il y a un travail qui a été fait, et des promesses qui ont été faites. Promesses qui n'ont pas été tenues. C'est ce qui est déstabilisant: ils font semblant de nous écouter. Sans basculer dans le complot où ils font tous exprès, je n'arrive pas à saisir... »

Au cours de notre enquête, nous avons évoqué en substance l'ambiance pédocriminelle qui émane de l'entourage proche du couple présidentiel, avec en point d'orgue la nomination place Vendôme d'Éric Dupond-Moretti, avocat pénaliste ayant construit sa renommée lors de l'affaire d'Outreau (cf. F&D 490). Dans nos précédentes livraisons, nous avons également évoqué les cas de Christophe Bejach (cf. F&D 496) et de Jean-Marc Borello, professeur d'Emmanuel Macron à Sciences-Po, devenu membre du premier cercle du couple présidentiel (il siège au conseil exécutif de La République en Marche) qui fut notamment administrateur de l'Institut des Tourelles, une association de défense de l'enfance dont le directeur, Robert Mégel, fut condamné à douze ans de prison pour pédophilie en 2006 (cf. F&D 433).

Parmi les proches du couple invités à La Rotonde figurent notamment Daniel Cohn-Bendit, qui a assumé à plusieurs reprises publiquement son attirance sexuelle pour les enfants (cf. *Le Grand Bazar*, Belfond, 1975 et *Apostrophes*, 23 avril 1982), mais aussi Olivier Duhamel dont les actes d'inceste ont été révélés par sa belle-fille, Camille Kouchner, avec la parution de *La Familia Grande* (Seuil, 2021). Patron de la Fondation nationale des sciences politiques (qui chapote Sciences-Po Paris), président du Siècle, membre du Club des Juristes et du comité directeur de l'Institut Montaigne (dirigé par Laurent Bigorgne, membre de la Commission Trilatérale, issu de l'écurie Richard Descoings et très lié à Emmanuel Macron depuis Sciences-Po), Olivier Duhamel est apparu, lors de ce grand débalage, comme un très proche de Brigitte Macron: « Une semaine exactement après la cérémonie d'avril 2017, Olivier Duhamel se retrouve à la table de la salle à manger de Sciences-Po avec le directeur, Frédéric Mion, et Brigitte Macron. Depuis des mois, il distribue conseils et notes à son mari qui, maintenant il en est sûr, sera bientôt élu. En cette fin avril, chacun, devant Brigitte Macron, dresse à son tour le portrait-robot du Premier ministre idéal. Un jeu, bien sûr, mais Duhamel en est. » (*Le Monde*, 15 janvier 2021) Ce déjeuner de constitution du gouvernement mêlant Olivier Duhamel et Brigitte Macron a été également raconté par Bruno Le Maire dans *L'Ange et la bête* (Gallimard, 2021).

ENQUÊTE

Les accusations d'incestes contre **Olivier Duhamel** (faits reconnus par l'intéressé depuis lors) ont également précipité la démission d'**Élisabeth Guigou** de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants à la tête de laquelle elle venait d'être nommée. Apparue comme une proche d'Olivier Duhamel au sein de la « bande de Sanary » (on consultera son droit de réponse lunaire adressé au *Monde* du 13 février 2021), cette dernière, membre de la Commission Trilatérale, avait vu son passage à la chancellerie (1997-2000) marqué par son « attentisme » dans l'affaire pédocriminelle dite du « CD-ROM de Zandvoort ».

Nombre de nominations pendant le quinquennat d'**Emmanuel Macron** ont renvoyé à des affaires de ce type, telle celle de **Pascal Dumay**, condamné en 2010 pour téléchargement et diffusion d'images pédopornographiques, bombardé en novembre 2020 à la tête d'une mission sur les orchestres par le ministère de la Culture... Déjà évoqué dans notre enquête sur le *Pacte de corruption*, la reconduction de **Jack Lang** à la tête de l'Institut du monde arabe en mars 2020, est sans doute la nomination qui a le plus surpris. D'autant que celui dont le nom est apparu au fil des ans dans nombre d'affaires de ce type (nous reproduisons ci-contre le blanc des Renseignements généraux à son sujet publié par **Jacques Thomet** en annexe de *La Pédocratie à la française, la chute des intouchables*, Éditions Fabert, 2021) venait d'admettre sa proximité avec **Jeffrey Epstein** qu'il avait convié en mars 2019 (quatre mois avant son arrestation) aux célébrations des 30 ans de la pyramide du Louvre.

C'est précisément l'affaire Epstein qui nous amène à la question n°14. Nous nous interrogeons dans les numéros 476 et 477 de *Faits & Documents* sur la possible présence en France de **Ghislaine**

Maxwell. Après la parution de notre enquête, une équipe de professionnels de la sécurité nous a proposé d'investiguer sur place, dans le Périgord noir, une fois levé le premier confinement. Au siège de la SCI familiale, au 28, rue du Dropt à Villereal (Lot-et-Garonne), nous avons pu par exemple identifier **Ian Hébert**, ressortissant britannique et journaliste au *Daily Mail*.

Par la suite, notre surveillance s'est portée à quelques kilomètres de là, sur le Manoir de Fraytet à Montagnac-sur-Lède. Cette surveillance s'est arrêtée après l'annonce de l'arrestation de **Ghislaine Maxwell** par le **FBI**. Sur place, nos équipes ont constaté un dispositif de sécurité « à la colombienne » recoupant parfaitement la description des lieux faite il y a une trentaine d'années, à la suite de la disparition de **Robert Maxwell**, par **Ivon Samuel** dans *Les Milliardaires* (Éditions Jacques Bertoin, 1992) : « Comme d'autres curieux professionnels, je me suis heurté à des grilles obstinément closes à Montagnac-sur-Lède, un minuscule village fleurant bon le terroir entre Toulouse et Bordeaux. Des gardiens méfiants patrouillent dans une propriété de dix hectares, promenant leurs chiens menaçants et dissimulant à peine sous les vestes de chasse ce qui ressemble fort à des armes de poing, derrière une clôture de barbelés qui dépasse les trois mètres de hauteur. « Il n'y a personne. Dégagez, il n'y a rien à voir », entend-on grogner à l'interphone de la grille du parc. »

Parallèlement, nous avons adressé à la presse britannique, le 23 avril 2020, un communiqué résumant nos conclusions. Intitulé : *Is Ghislaine Maxwell hiding in France ?*, ce communiqué est également disponible en français dans l'onglet « articles » de *faitsetdocuments.com*. Pour résumer, nous écrivions : « La France n'extrade pas ses ressortissants et le français est la langue maternelle de **Ghislaine Maxwell**. En France, son père avait discrètement constitué une enclave familiale. Située dans une région recluse du Sud-Ouest de la France, cette enclave n'est pas identifiable à partir du fameux *Livre noir*, le carnet d'adresses regroupant les contacts de **Jeffrey Epstein** et de **Ghislaine Maxwell**. Ce qui explique que cette piste soit passée jusque-là sous les radars et que la France ait sans doute été la solution privilégiée par la fugitive. [...] Il est connu que **Jeffrey Epstein** possédait un somptueux pied-à-terre à Paris, à deux pas des Champs-Élysées, et qu'il fut arrêté, en juillet dernier, alors qu'il revenait de la capitale française. En outre, l'intendant parisien d'Epstein a évoqué les visites « de ministres en fonction aujourd'hui ou ayant appartenu à des gouvernements passés » comme le rapportait *France Info* le 30 août 2019. [...] **Jack Lang**, dont la fille **Caroline Lang** figure dans le *Livre noir*, était également un proche de **Robert Maxwell**. Il avait appuyé son introduction en France, à la fin des années 1980. Cet appui, mais aussi celui de **Jacques Attali** qui était alors le « sherpa » du président **François Mitterrand** et qui allait devenir le parrain en politique d'**Emmanuel Macron**, avait permis à l'époque à **Robert Maxwell** de devenir le deuxième actionnaire de *TF1*, la première chaîne française de télévision ainsi que l'actionnaire majoritaire de la société éditrice de la *Grande Arche de la Défense*. [...] Notons enfin que figure dans le *Livre noir*, à la rubrique concernant le volet le plus explosif de l'affaire Epstein, à savoir **Little Saint-James**, l'« île de la pédophilie », l'influent **Madison Cox**, actionnaire du *Monde*, le quotidien français de référence, par ailleurs « veuf » de **Pierre Bergé**, patron de **Yves Saint Laurent**, grand argentier de la gauche française et soutien d'**Emmanuel Macron**. »

Lundi 2 septembre 1986

PROCHAINE RELANCE MEDIATIQUE D'UNE AFFAIRE DE PEDOPHILIE

DANS LAQUELLE SERAIENT CITES JACK ET MONIQUE LANG

A la suite du suicide, en 1988, d'un jeune pensionnaire de 15 ans du Centre international de Danse, sis à Cannes, éclatait une affaire de pédophilie impliquant plusieurs responsables du Centre parmi lesquels Rosela HIGTOWER et son concubin, un homme RABIER, artiste peintre pédophile.

L'enquête était confiée à la Section Recherches de la Gendarmerie d'Aix-en-Provence (adjudant CANDELA) agissant sur commission rogatoire du juge RENARD, à l'époque juge d'instruction au TGI de Grasse (aujourd'hui doyen des juges d'instruction du TGI de Nice). Le Procureur qui a suivi le dossier était le Procureur adjoint FARRE, toujours en fonction au TGI de Grasse. Il a été établi par l'enquête que l'un des professeurs de danse, un nommé Jean-Luc BARSOTTI, mettait des adolescents, élèves du Centre, à la disposition d'adultes pédophiles. Et c'est parce qu'il refusait de céder aux avances de BARSOTTI que l'enfant se serait suicidé. Pourtant BARSOTTI fut relaxé par le TGI de Grasse, relaxe confirmée en appel à Aix-en-Provence. La décision, à l'époque, fit scandale dans les familles des victimes et plus particulièrement l'un des atténués : « les jeunes garçons n'avaient pas compris que ce qu'ils avaient interprété comme des gestes obscènes étaient en fait des gestes affectueux ».

Mais suite à l'affaire DUTROUX menant à jour le réseau pédophile belge, les langues commencent à se délier.

Des sources proches de l'enquête livrent des informations qui, si elles étaient vérifiées, révéleraient des dysfonctionnements accablants de la justice Grasseoise.

En premier lieu, il apparaît que BARSOTTI, qui n'avait pas d'avocat, s'est vu suggérer par le juge d'instruction de choisir le cabinet BADINTER pour le défendre, en la personne de Maître HENRISEY (avocat assassiné peu après dans des circonstances non élucidées) qui était effectivement à l'époque le correspondant de Maître BADINTER à Cannes. Le deuxième avocat Maître SAINT-ESTEBAN (voir pièce jointe) était lui membre du Cabinet BADINTER.

En outre, l'adjudant CANDELA, chargé de l'enquête, aurait confié en privé à l'époque des faits que les écoutes judiciaires faisaient ressortir les noms de Jack et Monique LANG, cette dernière prenant les rendez-vous pour son mari avec des pensionnaires du Centre. Le militaire de la Gendarmerie aurait même évoqué des détails scabreux concernant les penchants du Ministre de la Culture. Dans l'une des écoutes, Monique demandait que soit installée une table en verre afin que son mari puisse visualiser les ébats de son épouse avec un jeune adolescent.

Or, les écoutes n'ont pas été versées à la procédure. Mais il se dit que les dossiers d'enregistrement devaient en principe être enregistrés au greffe de Grasse. Toutefois, il était possible que les instigateurs de l'enterrement de l'affaire aient pris soin de faire disparaître cette « mémoire » susceptible de les compromettre, sauf à interroger l'adjudant CANDELA.

ENQUÊTE

Deux mois quasiment jour pour jour après notre communiqué, *The Sun* (20 juin 2020) révélait que **Ghislaine Maxwell** avait bien choisi la France, pays n'extradant pas ses ressortissants, pour sa cavale. Le tabloïd britannique expliquait alors qu'elle avait emménagé dans un appartement de l'avenue Matignon dans le VIII^e arrondissement de Paris, une luxueuse propriété mise à disposition par une relation, « un millionnaire basé en Normandie ». L'article qui insistait sur le voisinage de ce refuge avec l'ambassade d'Israël à Paris (voir ci-dessous), soulignait son réseau relationnel sur place, lui permettant de déménager chaque mois sur le territoire français : « Elle est restée à Paris pendant la crise du coronavirus et espère bénéficier de son statut de citoyenne française pour éviter l'extradition, si elle devait faire face à des poursuites pénales aux États-Unis. [...] Elle veut rester en France le plus longtemps possible pour profiter des lois d'extradition et dispose d'un vaste réseau de contacts prêts à la garder cachée. [...] Cela ne veut pas dire qu'elle ne sera pas poursuivie pour ses liens avec Epstein, mais si elle finit par faire face à des accusations, ce sera en France et non aux États-Unis. »



Sun MONEY HEALTH DEAR DEIDRE TECH TRAVEL MOTORS

Arc De Triomphe Israeli Embassy
Epstein's Apartment 5 minute drive Maxwell's Bolthole

EXCLUSIVE
News > World News

LAYING LOW Jeffrey Epstein's 'madam' Ghislaine Maxwell hiding out in luxury Paris flat minutes from paedophile's £7m pad

Paul Sims | Emma James
Paris | 22:39, 20 Jun 2020 | Updated: 3:45, 21 Jun 2020

Alors que cette information n'avait fait l'objet d'aucune reprise dans la presse française (pas même une dépêche de l'AFP...), était annoncée, dans la foulée, l'arrestation de Ghislaine Maxwell, par le **FBI** dans l'État du New Hampshire, le 2 juillet 2020.

Nous reviendrons sur son procès qui s'est ouvert le 29 novembre dans une prochaine livraison, mais ce qui surprend à première vue, c'est l'absence d'images de Ghislaine Maxwell lors de son arrestation, lors de sa présentation devant le juge et depuis le début de son procès, hormis cette photographie envoyée en avril 2021 par son avocate **Bobbi Sternheim** dans une lettre adressée à un juge du district américain de New York et diffusée dans la presse (voir ci-contre).

Peu perceptible par le public français habitué aux croquis d'audience en vertu de l'interdiction de toute prise de vue photographique ou cinématographique dans les tribunaux, l'absence d'image de Ghislaine Maxwell constitue une totale exception aux États-Unis où une personnalité arrêtée ne peut pas couper pas au fameux *walk of shame*, la très spectaculaire promenade de la honte qui avait tant surpris le grand public en France lors de la chute de **Dominique Strauss-Kahn**. En mondovision, les images du directeur général du **FMI**, mal rasé et menotté, avaient en effet été diffusées en boucle sur les chaînes d'informations en continu. Par la suite, comme c'est l'usage aux États-Unis, le procès de DSK avait été filmé et les images largement diffusées.

Or rien de tel pour Ghislaine Maxwell... De deux choses l'une, soit Ghislaine Maxwell bénéficie d'un traitement de faveur unique. Soit elle n'a jamais quitté la France et son arrestation et son procès relèvent de la pure communication. C'est la question que se posent depuis le début du procès nombre d'observateurs de part et d'autre de l'Atlantique...

Rebondissement le 30 novembre 2021, avec la publication par le site *Vigile.Quebec* d'un article relançant la piste française. L'auteur, **Rémi Hugues** évoque une autre des demeures de l'enclave de Robert Maxwell dans le Périgord noir, le château de la Malartrie « détenu par la famille **Beupoil de Saint-Aulaire**, laquelle a vécu un drame insupportable au moment de la cavale de leur protégée et amie : l'un de ses membres s'est suicidé. Pour les pieux catholiques qu'ils sont cela fait mauvais genre... [...] Contrairement à ce qui a été dit par la presse après son arrestation le 2 juillet 2020, Ghislaine Maxwell a bien séjourné en France, et notamment à la Malartrie, comme peut le confirmer une source liée à la famille propriétaire dudit château ; [...] Cette famille de hobereaux du sud-ouest de la France [...] fait l'objet d'une suspicion d'intelligence avec une puissance étrangère. L'appartenance de ses membres à une organisation de chevalerie pose également question. » D'où la question n°14 : Sous le mandat d'Emmanuel Macron, les autorités françaises contribuent-elles ou ont-elles contribué à protéger Ghislaine Maxwell pendant et après sa cavale ? Les autorités françaises peuvent-elle dire où se trouve Ghislaine Maxwell depuis le début de son procès aux États-Unis ?

